

(un néologisme original et très expressif), ni dans son chef-d'œuvre, *La Chanson d'Eve* : ici, nous avons tout un poème symboliste sur un seul sujet (chose rare dans l'Ecole symboliste). Le nom d'Eve est une désignation allégorique : « C'est la divine enfance de la première femme ; mais c'est aussi la légende éternelle de la jeune fille qui s'éveille de l'innocence à l'amour, à l'ivresse de comprendre et à la tristesse de savoir » (Mockel). L'œuvre ne s'éloigne pas absolument de ce qui pourrait s'appeler la réalité historique et religieuse, mais elle est marquée de tendances panthéistiques, tendances qui se rencontrent en d'autres compositions littéraires de Charles Van Lerberghe. Mais, en dépit de son crédo philosophique, elle est d'un art qui ne se conteste pas. Le lecteur ne saurait s'empêcher d'être séduit par les descriptions et les analyses de tout ce qui s'y rattache au domaine de l'esprit.

Dans la *Chanson d'Eve*, comme aussi dans *Entrevues*, les idées et les impressions sont rendues en des images subtiles, fluides, vaporeuses, avec une grâce légère qui tire particulièrement son charme de l'harmonie souple et caressante du vers. Severin fait remarquer que l'un des traits caractéristiques de ce révélateur délicat de la vie intérieure et supérieure est son culte de la beauté féminine : ses poèmes sont comme éclairés de visions qui témoignent de ce culte. On y sent le penseur, le méditatif, mais on y découvre, en même temps, le peintre ou le poète au crayon d'or suivant les termes d'Albert Giraud. Sans doute, il se complait dans le mystérieux et l'imprécis, dans les régions du rêve et de l'inconnaisable, mais ses regards ne se détachent pas de la terre : c'est ainsi qu'il arrive à si bien parler au moyen d'images. Nous regrettons de ne pouvoir en donner des preuves, même très courtes ; par exemple dans *Entrevues* : Barque d'or (Jeux et songes) ; dans la *Chanson d'Eve* : De mon mystérieux voyage (Prélude) ; C'est le premier matin du monde, Ma sœur la pluie (Premières

paroles) ; Je l'ai cueilli ! Je l'ai goûté (La Faute). Tels de ses *Contes* mériteraient également les honneurs de la citation.

Par ses *Fleurs*, il a peut-être engagé davantage Maeterlinck dans la voie du théâtre du frisson et de l'angoisse. Mais il n'a pas ajouté à sa gloire par sa comédie de *Pan*, qui est une violente satire d'une religion à laquelle il a cessé de croire.

Uni d'amitié à Maeterlinck et à Severin, il forme, avec eux et les autres Belges, Georges Rodenbach, Emile Verhaeren, G. Le Roy, Max Elskamp, un groupe singulièrement brillant dans l'ensemble du mouvement de rénovation artistique dénommé Symbolisme.

Georges Doutrepoint.

A. Mockel, *Charles Van Lerberghe*, *Mercur de France*, avril-juin 1904, pp. 5 à 34. — Numéro spécial de *La Roulotte*, 1903. — G. Le Roy, *Charles Van Lerberghe, La Belgique artistique et littéraire*, décembre 1907, pp. 331 à 347. — F. Severin, *Charles Van Lerberghe, Esquisse d'une biographie*, *Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique*, Bulletin, n° 1, mars 1922, pp. 73 à 103. — *Lettres à Albert Mockel (Entrevues)*, édité de 1923, Paris, Cres. — Numéro spécial de *La Nerve*, 1924. — *Charles Van Lerberghe. Lettres à Fernand Severin*, Bruxelles, Renaissance du Livre, 1924.

VAN LERIUS (*Joseph*), peintre.
Voir LERIUS (*Joseph Van*).

VAN LEYNSEELE (*Charles*), médecin et professeur à l'Université de Gand, né à Avelghem le 26 octobre 1827, mort à Edelaere le 13 juillet 1868.

Van Leynseele obtint en 1852 le diplôme de docteur en médecine et en 1855 celui de docteur spécial en sciences chirurgicales à l'Université de Gand ; il fut nommé en 1854 adjoint à la clinique des accouchements et chargé, en 1863, comme professeur extraordinaire, des cours d'obstétrique et de clinique obstétricale. Outre un ouvrage sur l'hygiène de la femme (1860-61) et un cours autographié (1866), il a publié un certain nombre de mémoires sur les adhérences du placenta, l'art des accouchements chez les Hébreux, la fièvre miliaire épidémique, l'accouchement dans les présentations de la face, etc.

Léon Fredericq.

Bibliographie nationale, t. IV. — H. Lehoucq, Notice dans *Liber memorialis de l'Université de Gand*, p. 541. — Lesseliers, Notice nécrologique, *Bull. Soc. méd. Gand*, 1868.

VAN LIENHOUT (*Gérard*), poète flamand. Voir GÉRARD VAN LIENHOUT.

VAN LIERDEN (*Daniel*), né à Bruxelles en 1518. Après des études à Bruxelles, il prit le bonnet de docteur en médecine à l'Université de Bologne, mais il revint bientôt dans sa ville natale, où il acquit une très grande renommée. Ses études et son talent le portèrent à la cour de Marie de Hongrie dont il devint le médecin. On a de lui plusieurs ouvrages et notamment : *Epistola theologica atque medica*, etc., Basilae, 1544, in-8°.

Armand Simon.

Notes de feu le Dr J.-B. Simon. — *Dictionnaire universel*.

VAN LIERE (*Josse*), peintre. Voir LIERE (*Josse* VAN).

VAN LIEROP (*Matthias*), écrivain ecclésiastique. Voir LIEROP (*Matthias* VAN).

VAN LIESVELD (*Thierry*), jurisconsulte. Voir LIESVELD (*Thierry* VAN).

VAN LIESVELT (*Jacques*), imprimeur. Voir LIESVELT (*Jacques* VAN).

VAN LIMBOURG (*Guillaume*), médecin. Voir LIMBOURG (*Guillaume* VAN).

VAN LINDHOUT (*Jean*), médecin. Voir LINDHOUT (*Jean* VAN).

VAN LINGE (*Abraham*), peintre. Voir LINGE (*Abraham* VAN).

VAN LINGE (*Bernard*), peintre. Voir LINGE (*Bernard* VAN).

VAN LINT (*Henri*), peintre. Voir LINT (*Henri* VAN).

VAN LINT (*Pierre*), peintre. Voir LINT (*Pierre* VAN).

VAN LISEBETTEN (*Pierre*), graveur. Voir LISEBETTEN (*Pierre* VAN).

VAN LOCHEM (*Michel*), dessinateur. Voir LOCHEM (*Michel* VAN).

VAN LOEMEL (*Gaudence*), poète flamand. Voir LOEMEL (*Gaudence* VAN).

VAN LOKEREN (*Auguste*), archéologue. Voir LOKEREN (*Auguste* VAN).

VAN LOMBEKE (*Guillaume*), peintre. Voir RITSERE (*Guillaume* DE), de son vrai nom Guillaume Van Lombeke.

VAN LONDERSEEL (*Assuérus*), graveur. Voir LONDERZEEL (*Assuérus* VAN).

VAN LONDERSEEL (*Jean* ou *Hans*), graveur. Voir LONDERSEEL (*Jean* ou *Hans* VAN).

VAN LOO (*Adrien*), écrivain religieux. Voir LOO (*Adrien* VAN).

VAN LOO (*Ernest-Valentin*), peintre, né à Gand, le 4 avril 1823, mort dans cette ville, le 30 mars 1860. Il ne fut pas élève de l'Académie de Gand; le nom de son maître n'est pas connu. En 1844, il expose un *Paysage* au Salon de Gand et est indiqué au catalogue comme « amateur ». A partir de 1853, il devient membre effectif de la commission directrice de la Société royale pour l'encouragement des Beaux-Arts de Gand, spécialement chargée de l'organisation des Salons. En 1855, lors de la réorganisation de la commission directrice de l'Académie royale de dessin de Gand, il est parmi les membres-directeurs nommés par le Conseil communal. Il reparait aux Salons de Gand en 1856 et en 1859, la première fois avec *Vue prise à Lungezza, campagne de Rome, Le Cap Circé, Vue de la Villa Doria à Albano*; la seconde fois avec *La Villa Borghèse à Rome et L'Acqua Cetosa, campagne de Rome*.

O. Roelants.

Registre des séances de la Commission directrice de l'Académie royale de dessin de Gand. — Catalogue des Salons de Gand de 1844 à 1859. — Siret, *Dictionnaire historique et raisonné des peintres de toutes les écoles* (1927). — De Kenderagt, 8 avril 1860.